



GRAND CURTIUS

MUSÉE

WITTERT

AUTOUR DE RAPHAËL

ESTAMPES
DU MUSÉE WITTERT
AU GRAND CURTIUS

EXPOSITION
16.10.2021 — 16.01.2022

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

4	Introduction
5	Raphaël : repères biographiques
9	La Renaissance
11	La gravure – un outil de diffusion
14	À la découverte de l'exposition : 8 gravures incontournables
14	A. Raphaël et la gravure : une intuition de génie
18	B. Le succès posthume de Raphaël par la gravure
22	C. Giulio Romano et les disciples de Raphaël
27	D. L'héritage raphaélesque dans les anciens Pays-Bas
29	E. L'engouement pour Raphaël et l'art italien dans la Principauté de Liège
35	Bibliographie

Index de difficulté des questions

- ★ facile – De 6 à 12 ans
- ★★ moyen – De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile – 15 ans et +

INTRODUCTION

L'année 2020 a été celle du 500^e anniversaire de la mort de Raphaël, l'un des génies emblématiques de la Renaissance italienne.

Surdoué et extraordinairement prolifique, aussi charismatique que talentueux, Raphaël était déjà devenu un héros légendaire quand la maladie l'emporte le 6 avril 1520, le jour même de son 37^e anniversaire.

Suite à sa disparition inopinée, le mythe qu'il incarnait prend encore de l'ampleur, d'autant que ses œuvres continuent d'exercer leur pouvoir de séduction sur les artistes et les amateurs d'art, non seulement en Italie mais aussi au Nord des Alpes.

L'art de Raphaël va ainsi devenir la référence classique par excellence pour l'Europe entière. Rares sont les artistes qui ont marqué la culture visuelle occidentale d'une empreinte aussi profonde et durable, qui s'observe tout au long de l'histoire des Temps modernes, mais aussi au 19^e siècle et aujourd'hui encore.



Raphaël, *Autoportrait*, vers 1506, Huile sur panneau Galerie des Offices, Florence
© Wikipédia (D.R.)

RAPHAËL : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Raffaello Sanzio, dit Raphaël, est né le 6 avril 1483 à Urbino. Il est le fils de Giovanni Santi, peintre important à la cour du duc d'Urbino/ à la cour du duc Frédéric de Montefeltre. Après le décès de sa mère en 1491, il apprend les premiers rudiments de la peinture auprès de son père. Il broie les pigments, apprend la technique de la peinture à l'huile, de la tempera et de la fresque. Grâce à son père, il se forge un riche bagage intellectuel. Son éducation de qualité favorisera ses relations avec l'élite de son temps. Il sera admiré pour sa grâce et sa courtoisie.

À la mort de son père en 1494, il est confié aux soins de son oncle, prêtre à Urbino, et continue à peindre au sein de l'atelier de son père en compagnie des autres élèves. En 1500, il reçoit sa première commande : le retable Baronci pour l'église Sant'Agostino à Città di Castello. Bien qu'encore jeune, il est rapidement reconnu pour son extraordinaire talent de dessinateur, et se voit confier un autre chantier à la cathédrale de Sienne.

Il effectue des voyages d'étude en Toscane et en Ombrie. Il rencontre notamment à Pérouse le Pérugin, un des peintres à l'époque les plus en vue, dont il devient l'élève. Il cherche à imiter sa manière et s'inspire de sa technique. Bientôt, l'élève dépasse le maître.

En 1504, il est introduit à Florence auprès du gonfalonier ; ce dernier est en quête d'une nouvelle image pour la république florentine, libérée de la tutelle de la puissante famille des Médicis. à cette fin, il commande de nombreuses œuvres d'art à Michel-Ange et à Léonard de Vinci. Mais Michel-Ange est appelé à Rome par le pape Jules II en 1505 ; De Vinci quant à lui quitte Florence pour Milan en 1506.

Raphaël, nourrissant une grande admiration pour ces deux maîtres, consacre une grande partie de son séjour florentin à l'étude des cartons des deux artistes pour la décoration de la grande salle de

L'Italie politique aux Temps Modernes

Jusqu'à la fin du 19^e siècle et l'unité nationale, l'Italie est un puzzle de multiples principautés, de républiques, de royautes et duchés. Ce morcellement conduit à des jeux d'influences politiques et d'alliances avec les grandes puissances voisines, des guerres et des querelles entre états. Cette Italie éclatée et son cadre politique sont cependant propices à l'éclosion de cours qui seront les vitrines de la Renaissance. Le royaume de Naples, la principauté de Milan, les Etats Pontificaux et Rome, les républiques de Venise et de Florence, le duché de Mantoue ou encore de Ferrare sont des cours prestigieuses qui appellent les artistes au service de leur propagande visuelle.

la seigneurie. Par ailleurs, il peint de nombreuses Madones, compositions ambitieuses de grand format, et des portraits de clients fortunés, dont il restitue admirablement la personnalité.

Attendant en vain une commande officielle de la république de Florence, Raphaël part en 1508 pour Rome, où le pape Jules II entreprend de grands travaux de rénovation du palais du Vatican. Grâce à l'appui du duc d'Urbino, il obtient une place sur ce gigantesque chantier. Bien que la concurrence soit rude, il reçoit en 1509 la commande des fresques des nouveaux appartements du pape, appelés les Stanze. Cet ambitieux projet l'occupe avec son atelier jusqu'à sa mort en 1520.

En 1513, Jean de Médicis succède au pape Jules II sous le nom de Léon X. Il n'aura de cesse de faire appel à Raphaël et à son atelier, notamment pour la conception de tapisseries destinées à la chapelle

Sixtine. Parallèlement, Raphaël se lie d'amitié avec de nombreux riches mécènes tels que le cardinal Bibbiena qui lui confie la décoration de ses appartements au palais du Vatican, ou le banquier Agostino Chigi qui lui commande la décoration de la loggia de son palais « la Farnésine ».

Peintre influent, à la réputation internationale, admiré pour la clarté de ses créations, il est également nommé responsable de la gestion des monuments antiques de Rome, et reprend le chantier architectural de la basilique du Vatican à la suite du décès de Bramante. Raphaël meurt d'une maladie en 1520, alors que sa carrière est à son apogée.

Rome – capitale des arts

Depuis le 16^e siècle jusqu'au milieu du 19^e siècle, l'esthétique antique est la référence artistique du « grand goût ». C'est dans l'Italie du 15^e et du 16^e siècle que les hommes commencent à fouiller le sol à la recherche de statues de l'Antiquité. Longtemps, les fouilles se sont déroulées de manière anarchique avec pour seul objectif la recherche d'objets pour enrichir les collections des élites.

Ainsi, Rome est considérée comme la « capitale universelle des arts » par la richesse de ses monuments antiques, de ses églises et de ses villas. C'est un de ces rares lieux en Europe où se rencontre la plus grande quantité de chefs-d'œuvre anciens et modernes.

Saint Raphaël ou Raphaël Santi – premier des peintres

De son vivant, Raphaël est considéré, comme un des plus grands artistes de son temps. Ses contemporains considèrent que l'artiste est touché par « la grâce divine » qu'il transpose dans ses œuvres. Il fait preuve dans ses créations de sprezzatura (en français : nonchalance), un des principes majeurs de la Renaissance mais aussi une des vertus essentielles de l'homme qui combine désinvolture et élégance. Il traduit un sentiment d'apparente facilité, d'aisance, de naturel à ses créations les plus complexes. Dans ses œuvres, Raphaël atteint la perfection des formes. Il connaît les justes proportions des corps et crée des scènes complexes où chaque détail, chaque posture et chaque mouvement sont étudiés. Il exploite des principes géométriques pour composer une harmonie compositionnelle et créer une image forte et claire qui transpose des concepts théologiques et philosophiques complexes.

★ Certaines oeuvres de Raphaël sont devenues aujourd'hui des chefs-d'œuvre incontournables. Certains de ces motifs, comme les chérubins de la « Madone Sixtine » conservée à la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde (Allemagne) sont même devenus très célèbres. On les retrouve sur de nombreux supports et objets dérivés comme des timbres, des cartes postales, des t-shirts, des porte-clés ...



• Avez-vous déjà vu ces deux angelots ? Si oui, où avez-vous déjà pu les observer ?

.....

• Quelle place occupe ces deux anges dans la composition originale de Raphaël ?

.....

• Observez des objets dérivés à leur image. L'oeuvre est-elle représentée en entier ?

.....

• Connaissez vous d'autres chefs-d'oeuvre de la peinture aussi célèbres que ces deux angelots ?

.....

★(★) Depuis son vivant, la production de Raphaël inspire les artistes. Pouvez-vous comparer l'oeuvre « Le déjeuner sur l'herbe » d'Edouard Manet et la gravure de Marcantonio Raimondi d'après un dessin de Raphaël représentant « le Jugement de Pâris ».

Relevez ci-dessous les éléments similaires tant dans les motifs, les attitudes que la composition. Relevez aussi les différences.

SIMILITUDES	DIFFÉRENCES

★★(★) Du 16^e au 19^e siècle, Rome devient une destination incontournable pour les artistes européens. Beaucoup d'entre eux ont laissé des témoignages de leur séjour romain : récits et dessins sont nombreux. Comme ces artistes, créez votre carnet de voyage. Dans un cahier, documentez votre dernier voyage (comme par exemple vos vacances durant l'été dernier).

N'hésitez pas à raconter des anecdotes de votre aventure, dessinez des souvenirs des lieux que vous avez visités, retracez sur une carte votre parcours, ajoutez des photographies, des tickets d'entrée de sites visités ou encore la carte du meilleur restaurant ou glacier... Votre carnet de voyage doit rendre compte de vos expériences pendant celui-ci, agrémentées de vos commentaires personnels. Soyez créatifs, veillez à proposer un carnet de voyage agréable à feuilleter – vous trouverez sur Internet de nombreux exemples de « scrapbooking » et de « bullet journal » qui pourront vous inspirer pour varier les mises en page et typographie.

LA RENAISSANCE

La Renaissance désigne un courant artistique compris entre le 15^e et le 16^e siècle, selon les pays. En Italie, on parle de « 1^{ère} Renaissance » ou de « Quattrocento » pour le 15^e siècle. La « 2^e Renaissance », appelée aussi « Cinquecento », gagne toute l'Europe au 16^e siècle.

Véritable révolution artistique souvent (improprement) considérée comme une rupture avec le Moyen Âge, la Renaissance puise une large part de son inspiration dans l'Antiquité gréco-romaine. Cette culture artistique est imprégnée de l'idéologie des Humanistes, qui constituent la nouvelle élite intellectuelle.

Des caractéristiques formelles nouvelles voient le jour, en opposition avec le gothique international alors en place : équilibre, symétrie, rendu du volume grâce à la perspective géométrique, création d'espaces définis harmonieusement par des rapports calculés en fonction des proportions du corps humain et dans lequel chaque élément a une raison d'être logique. Ainsi de nouveaux modèles, basés sur la théorie et la pratique, naissent. Les artistes cherchent à rivaliser avec les splendeurs des civilisations antiques. Aussi, leurs créations exploitent tour à tour des motifs issus de l'Antiquité et de la culture païenne, associés à des thèmes religieux issus du christianisme.

L'Humanisme

Forgé dans la seconde moitié du 19^e siècle, le terme « Humanisme » désigne un courant intellectuel né en Italie dès le 14^e siècle. Il reconnaît l'Homme comme un individu à part entière, ayant des capacités intellectuelles illimitées, une place centrale dans la création et surtout une existence indépendante de la bonté divine. L'Humanisme redéfinit la conception de l'Homme et sa place dans l'univers. L'Humanisme est également marqué par une volonté de « renouer » avec l'Antiquité classique, considérée comme l'âge d'or de l'esprit humain dans tous les champs de la connaissance.

Le statut d'artiste

Au Moyen Âge, les artistes sont assimilés à des artisans, activité professionnelle impliquant une action physique. Ce statut d'artisan se distingue des métiers intellectuels axés sur la pratique des 7 Arts Libéraux (la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la musique, la géométrie, l'astronomie), réservés aux esprits nobles. À la Renaissance, cette distinction est remise en question : les artistes apportent à leur œuvre une réflexion intellectuelle neuve y intégrant des notions philosophiques, géométriques, anatomiques, ... Humanistes de leur temps, les artistes sont alors identifiés comme des lettrés. Ils en prennent rapidement conscience et clament la noblesse de leur art. Les mécènes et commanditaires vont également jouer un rôle important dans cette nouvelle reconnaissance accordée aux artistes. Ils leur offrent des commandes originales qui nécessitent des recherches iconographiques et témoignent de leur érudition.

LA GRAVURE – UN OUTIL DE DIFFUSION

Les origines de la gravure sont étroitement liées à la fabrication du papier, développé vers le 2^e siècle avant notre ère en Chine et importé par les arabes en Europe au cours du 8^e siècle. Ce support est présent partout en Europe à partir de 1200. Il est obtenu à partir d'une pâte de fibre végétale, qui permet l'absorption de l'encre. En Europe, la technique de gravure la plus ancienne est la xylogravure. Cette technique d'impression en relief, aussi inventée en Chine, se développe en Occident au 15^e siècle dans le contexte du courant intellectuel de l'Humanisme et de la nécessité de faire circuler les textes et les images. L'imprimé s'impose comme un des moyens les plus efficaces pour en faciliter la diffusion. Vers 1460, des graveurs allemands et italiens s'inspirent des techniques de l'orfèvrerie, telle que la ciselure, pour mettre au point la gravure au burin basée sur le principe de la gravure en creux d'un dessin directement sur une plaque de métal. Ces nouvelles techniques demandent à la fois des compétences esthétiques, artistiques mais aussi artisanales. Elles possèdent des qualités expressives intrinsèques à l'incision et aux outils utilisés. Moins coûteuses que la peinture, ces techniques sont aussi plus rapides et autorisent les artistes à s'exprimer en dehors du système des commanditaires.

Les techniques de gravure

- La taille d'épargne ou en relief Le graveur épargne le dessin en creusant la matrice de bois ou de linoléum à l'aide de gouges ou de ciseaux. Il laisse intact le trait qui émerge en relief. C'est une technique d'impression en relief où les surfaces épargnées (et non les creux = sillons creusés dans la matrice) reçoivent l'encre et forment le motif. En résumé, les parties en relief donneront les traits noirs alors que les sillons creux donneront des traits blancs.
- La taille-douce ou en creux La taille-douce est une impression en creux et recouvre un ensemble de techniques où le motif est gravé sur une plaque de métal. Dans ces techniques, l'encre est déposée dans les creux gravés dans la matrice, grâce à une «poupée», instrument en textile permettant de faire pénétrer l'encre dans les sillons gravés. Après l'encrage de la matrice, les reliefs sont nettoyés de l'encre résiduelle. Le papier doit être soumis à une forte pression (grâce à une presse) pour adhérer à toute l'encre présente au fond des creux. Le mot «taille douce» provient de la souplesse du cuivre qui «enregistre» tous les mouvements de la main de l'artiste.

★ Avec la gravure sur gomme, expérimentez les principes généraux de la gravure en classe.

Sur une gomme à papier classique (format rectangulaire), dessinez au crayon votre motif.

Avec une gouge gravez votre motif dans l'épaisseur de la gomme. Choisissez à l'avance les parties qui seront colorées (les zones de gomme épargnées) et les parties qui apparaîtront blanches (partie évidée/gravée de la gomme).

Utilisez un tampon encreur ou une éponge imbibée d'encre ou de peinture. Encrez votre gomme et délicatement, tamponnez-la ci-dessous dans la zone réservée.



Vous pouvez réitérer l'opération en reproduisant de manière sérielle votre motif, en changeant de couleur, en échangeant les différentes gommes entre les élèves de la classe...

=> Envie d'en découvrir plus : le Service Animations des Musées propose à la Boverie des ateliers d'initiation aux différentes techniques de gravure. Information sur le site Internet la Boverie.

★★(★) Durant la Renaissance, l'imprimerie et la gravure vont permettre de favoriser la diffusion des idées et des images. Et aujourd'hui quels sont les moyens de diffusion de idées et des images ?

Identifiez 5 moyens de diffusion actuels et analysez leurs fonctionnements et audience possible.

Moyen de diffusion	Fonctionnement	Audience

→ **Pour aller plus loin** : Liège compte plusieurs imprimeries. Pourquoi ne pas organiser une sortie avec la classe pour découvrir le fonctionnement de ces entreprises. Documentez votre visite d'une interview de son responsable et de photos. Comparez ensuite avec le fonctionnement d'une imprimerie à la Renaissance.

À LA DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION : 8 GRAVURES INCONTOURNABLES

A. RAPHAËL ET LA GRAVURE : UNE INTUITION DE GÉNIE

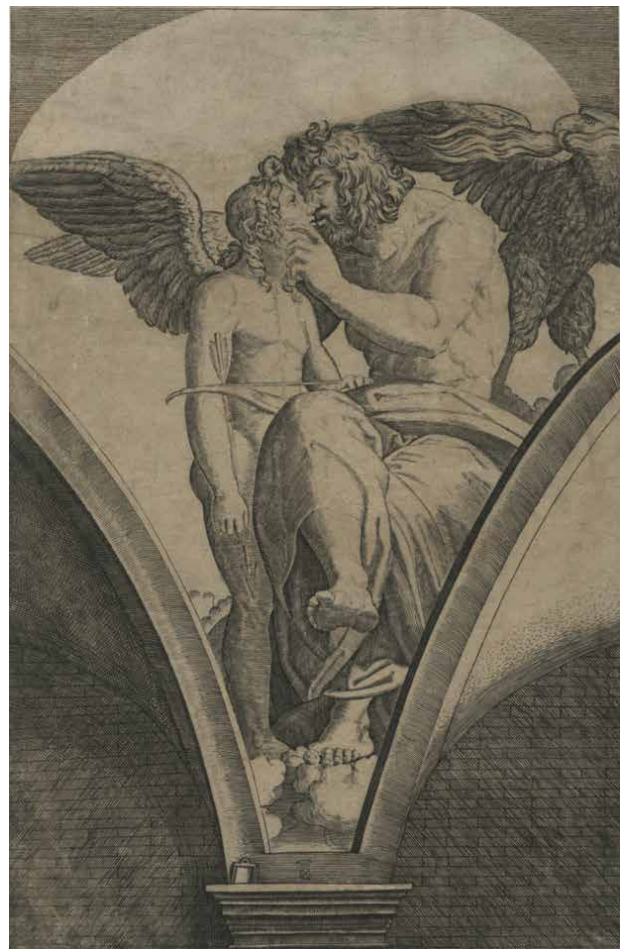
Dès 1450, la gravure devient une forme artistique graphique populaire. L'art de l'estampe permet d'illustrer des livres, de diffuser les connaissances théoriques et techniques, mais aussi les pensées philosophiques et les modèles artistiques.

Beaucoup d'artistes allient à leur pratique celle de la gravure. S'ils ne sont pas eux-mêmes graveurs, ils s'octroient les services d'orfèvres-graveurs qui transposent leurs œuvres sur des matrices pour imprimer les estampes. Diffusées en de nombreux exemplaires, les estampes donnent aux artistes une large visibilité. Les artistes aussi acquièrent des gravures d'œuvres de leurs homologues afin de constituer des recueils de poses et de compositions pour nourrir leur inspiration.

Raphaël perçoit rapidement le bénéfice qu'il peut tirer de cette pratique. Il est d'ailleurs un des premiers à organiser la diffusion de ses œuvres en faisant notamment appel au graveur Marcantonio Raimondi.

Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël, *Jupiter embrassant Cupidon*

Formé à l'atelier du peintre et orfèvre Francesco Raibolini dit Francia, Marcantonio Raimondi (Bologne, vers 1480 – ?, 1534) se montre rapidement plus talentueux que son maître. Souhaitant développer son talent, il s'installe à Venise et réalise des contrefaçons de gravures sur cuivre et sur bois du célèbre artiste Albrecht Dürer, n'hésitant pas à apposer le monogramme du maître sur ses reproductions. Ses activités de faussaire lui vaudront des ennuis judiciaires. C'est vers 1510 qu'il arrive à Rome. Raimondi intègre alors le cercle de Raphaël et travaille à partir des dessins préparatoires du maître. Fort de son succès, Raimondi s'entoure de plusieurs jeunes artistes talentueux et son atelier devient bientôt une école de gravure où se forment des graveurs brillants tels que Marco Dente. Après la mort de Raphaël, l'atelier de Raimondi continue à produire des estampes basées sur les œuvres les



Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël, *Jupiter embrassant Cupidon*, gravure au burin © Musée Wittert, Université de Liège.

plus célèbres de Raphaël. Pendant le sac de Rome en 1527, il est contraint de fuir et disparaît dans la pauvreté.

Au début du 16^e siècle, Agostino Chigi, riche banquier et trésorier du pape Jules II, fait construire une villa le long du Tibre dans le quartier de Trastevere, à Rome. Vers 1513, il charge Raphaël et son atelier de la décoration intérieure. Dans la loggia centrale, originellement ouverte sur le jardin, Raphaël réalise des fresques inspirées par le mythe antique d'Eros et Psyché. Chigi ne profite pas longtemps de sa villa. Il meurt, comme Raphaël, en 1520. C'est le cardinal Alexandre Farnèse qui rachète le bâtiment et lui laisse son nom « Farnesina », pour la distinguer de son palais Farnèse sur l'autre rive du Tibre. L'iconographie des fresques de la loggia est tirée des Métamorphoses d'Apulée, texte en latin connu sous le nom d'Âne d'or. Ce roman relate l'histoire d'un aristocrate qui après avoir été changé accidentellement en âne connaît de nombreuses aventures burlesques. C'est l'occasion pour lui de raconter des histoires telles que le mythe d'Eros et Psyché. Pour certains spécialistes, ce choix iconographique pour la loggia de la villa Farnésine est une allégorie célébrant l'union d'Agostino

Chigi et de sa maîtresse qui deviendra son épouse légitime, Francesca Ordeaschi. Les fresques évoquent les obstacles qu'ont dû traverser les deux amants.

Le mythe d'Eros et Psyché

La mythologie raconte que Psyché, fille d'un roi, était réputée pour sa beauté. La déesse Aphrodite, jalouse d'elle, ordonne à son fils Eros de lui décocher une flèche afin qu'elle tombe amoureuse du plus misérable des hommes. Eros, maladroit, se blesse avec sa flèche et tombe éperdument amoureux de Psyché. Aidé du dieu Hermès, Eros enlève Psyché et s'unit à elle chaque nuit dans l'obscurité. Poussée par la curiosité de découvrir l'identité de son amant, une nuit, Psyché allume une lampe à huile. Par mégarde, elle laisse couler une goutte brûlante d'huile qui fait fuir Eros. Malheureux et dévoré par l'amour, Eros demande à Zeus, Dieu des Dieux, de reconnaître leur amour et d'accorder à Psyché l'immortalité. Le mythe se clôture par un banquet de noces.



Raphaël, Loggia d'Eros et Psyché, Villa Farnésine, 1513 © Pinterest (D.R.)

Si Raphaël exécute tous les dessins préparatoires, il laisse largement la réalisation aux élèves de son atelier dont Giulio Romano. Ses compositions sont empreintes d'équilibre parfait, faites de jeux subtils sur les symétries et asymétries. Les corps et les draperies sont souples, animés par la vitalité des mouvements.

Pour raconter cette longue histoire, Raphaël en retient les épisodes majeurs. Sur un des 10 pendentifs correspondant aux piliers, il illustre Eros sollicitant auprès de Zeus l'immortalité de Psyché. Zeus est représenté comme un homme d'âge mûr, comme un grand-père bienveillant. Par ailleurs, il semble aussi le mettre en garde, car en tant que Dieu de l'amour, Eros s'engage auprès d'une mortelle qui incarne l'âme humaine. Chacun est associé à ses attributs. Zeus est au côté d'un aigle tenant en son

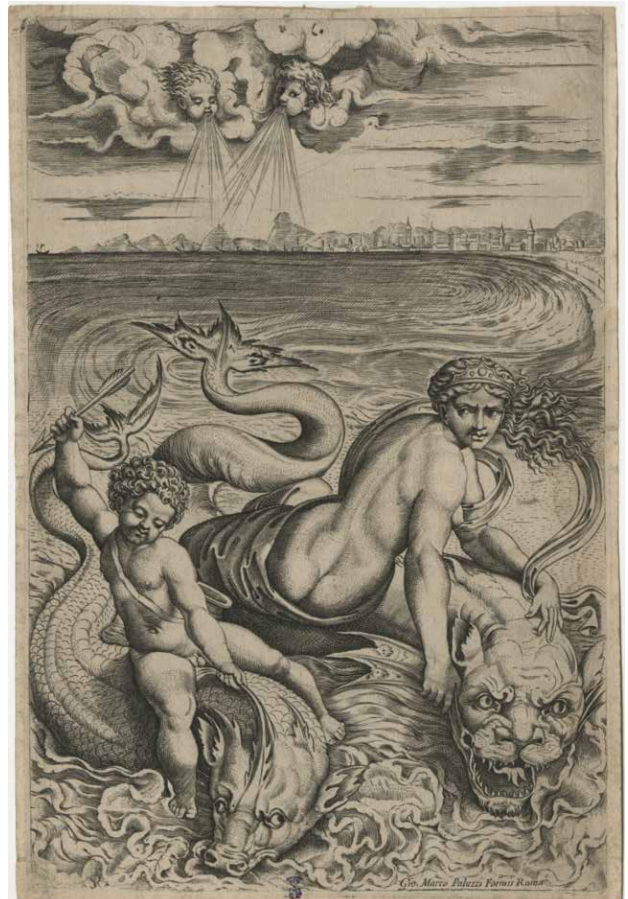
bec un foudre alors qu'Eros tient en main son arc et une flèche pointée vers le ciel, indiquant l'Olympe où Psyché va le rejoindre.



Raphaël, *Jupiter embrasant Cupidon*, fresque, Loggia d'Eros et Psyché, Villa Farnesina, 1513 © wikimédia commons (D.R.)

Marco Dente, d'après Raphaël, *Vénus et Cupidon chevauchant des monstres marins*.

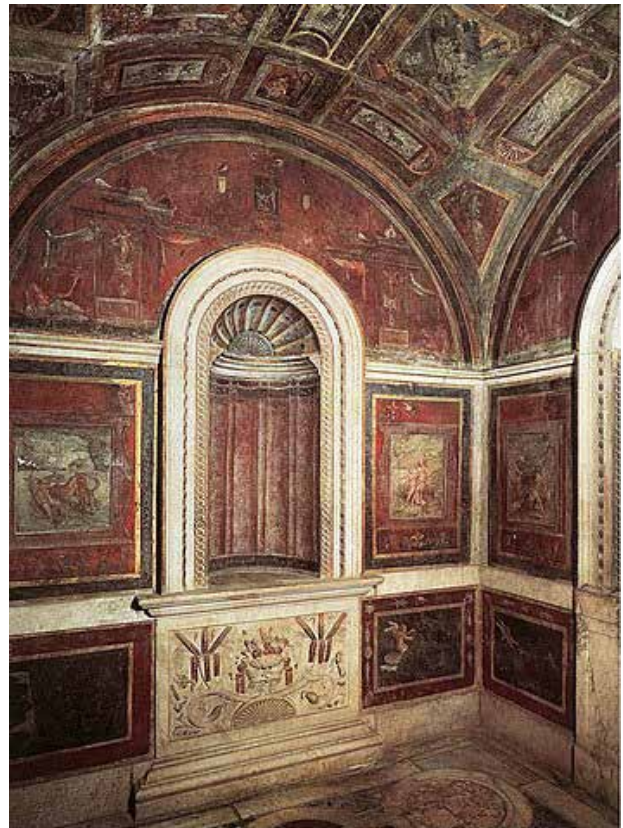
Élève de Marcantonio Raimondi, Marco Dente (Ravenne, 1490- Rome, 1527) copie à la fois les productions de son maître, mais aussi les dessins de Raphaël et de son élève préféré Giulio Romano. S'il commence sa production en 1515, il ne rejoint l'atelier de Raimondi qu'en 1516. Comme beaucoup des élèves de cet atelier, il prend appui sur les dessins préliminaires de Raphaël et, par ses estampes, diffuse les œuvres du maître et permet aux artistes de tous horizons de les étudier. À l'image de Raphaël, et de bien d'autres artistes actifs à Rome à cette époque, il s'intéresse aux ruines romaines, dont il traduit aussi les vestiges en gravure. Comme Raimondi, il fait preuve d'un talent de copiste et parvient à rendre avec précision en estampe les œuvres originales avec de minutieux détails. Il meurt lors du sac de Rome en 1527.



Marco Dente, d'après Raphaël, *Vénus et Cupidon chevauchant des monstres marins*. © Musée Wittert, Université de Liège.

Giulio Romano ou Jules Romain

Né à Rome entre 1492 et 1499, il meurt à Mantoue en 1546. C'est en 1514 qu'il entre comme apprenti à l'atelier de Raphaël. D'après les dessins du maître, il exécute en partie les fresques de la Loggia de la villa Farnésine, ainsi que les fresques des Stanze du Vatican (les 4 chambres de Raphaël) et celles de la Loggetta et de la Stufetta du cardinal Bibbiena. Il hérite en partie de l'atelier de Raphaël après la mort de celui-ci. En 1520, il mène à bien avec cet atelier l'achèvement des chantiers commencés sous le maître. Après avoir perdu la confiance du pape suite à des dessins érotiques qu'il avait effectués (et qui créent le scandale), Giulio Romano s'installe à Mantoue où il reçoit la charge de préfet des Bâtiments des Gonzague, une des plus hautes responsabilités artistiques. Contribuant à donner un nouveau visage à la ville, il en fait l'un des hauts-lieux de l'art maniériste.



Raphaël, Stufetta du cardinal Bibbiena, palais du Vatican, 1516 © Wikipédia (D.R.)

Nommé cardinal en 1513, Bibbiena, anciennement au service de Jean de Médicis, noue au cours de ses relations diplomatiques des liens avec des artistes importants de l'époque dont Raphaël. En 1516, il lui confie la décoration de ses appartements au Vatican, comprenant une Loggetta et une Stufetta, c'est-à-dire une salle de bain.

C'est le cardinal Bibbiena lui-même qui aurait sélectionné les thématiques iconographiques des huit scènes qui décoraient originellement la Stufetta, petite pièce située au 3^e étage du palais du Vatican et longtemps restée méconnue du grand public en raison du caractère érotique de ses décors. L'ensemble de ces décors sont teintés d'influences antiques issues de la Domus Aurea, le palais impérial construit pour Néron, que Raphaël visite à la même époque. Si les décors ont été dessinés par Raphaël, ce sont ses élèves et en particulier Giulio Romano qui en réalisent les peintures. Pour cette réalisation,

l'atelier de Raphaël reproduit le procédé antique de la peinture à l'encaustique faite de touches rapides lustrées avec une couche de cire. Il ne reste plus aujourd'hui que 4 panneaux mettant en scène Vénus (dont Vénus et Cupidon chevauchant des monstres marins), un autre illustrant Pan et Syrinx et le dernier, représentant Vulcain et Minerve. Le tout est complété de motifs de grotesques, de putti et d'acrobates. Le choix des thèmes renvoie à une allégorie de la purification du corps.

B. LE SUCCÈS POSTHUME DE RAPHAËL PAR LA GRAVURE

Avec Léonard De Vinci et Michel-Ange, Raphaël est un modèle artistique copié par tous les artistes. La jeune génération s'interroge sur la manière de dépasser la perfection de ces 3 maîtres. Après avoir étudié assidûment leurs productions, ils créent peu à peu le maniérisme, un langage pictural qui réinterprète ces modèles et s'adresse à un public lettré.

Après la mort de Raphaël, les matrices que possèdent les graveurs et l'imprimeur qui ont travaillé pour l'artiste constituent un vrai trésor pour les éditeurs. Ce patrimoine passe d'atelier en atelier tout au long du *Cinquecento*. De nouvelles impressions voient le jour et certaines matrices abîmées par l'usage sont remplacées. C'est ainsi qu'au milieu du *Cinquecento*, presque toutes les œuvres de Raphaël sont imprimées. Une nouvelle génération de graveurs s'impose dans les années 1530. À côté de ces graveurs spécialisés, de grands artistes de l'envergure du Parmesan, par exemple, se mettent à leur tour à étudier et à reproduire en gravure les œuvres de Raphaël.

Le « Dieu Raphaël » / le « divin Michel-Ange »

Tous deux au service du Vatican, Raphaël et Michel-Ange entretenaient entre eux une certaine rivalité. Raphaël admirait ouvertement les œuvres de Michel-Ange. Par contre, Michel-Ange, connu pour son caractère bien trempé, reconnaissait difficilement le talent de Raphaël. Alors que le pape Jules II entretient des rapports houleux avec Michel-Ange, sa relation avec Raphaël est plus que cordiale. Ce dernier devient le jeune « poulain » du pape. Sous Léon X, Raphaël, au faite de sa gloire, accumule de nombreuses commandes publiques et privées au détriment de son aîné. Au 17^e siècle, les deux artistes sont célébrés comme des héros artistiques, des « classiques », au même titre que les antiques. Ainsi, celui qu'on surnomme le « Dieu Raphaël » est généralement opposé au « Divin Michel-Ange ». Si l'œuvre de Michel-Ange est moins copiée et moins commentée que celle de Raphaël, son caractère monumental et grandiose frappe les esprits par la force et la puissance qui s'en dégagent. Raphaël par contre, est certainement un des artistes de la Renaissance les plus copiés. Les artistes en voyage de formation à Rome sont séduits par ses qualités de dessinateur et son génie compositionnel.

**Parmigianino (dit Le Parmesan), d'après Raphaël,
*La guérison du paralytique.***

Issu d'une famille de peintres auprès desquels il commence sa formation, Parmigianino (Parme, 1503 – Casalmaggiore, 1540) est reconnu dès l'adolescence comme un peintre autonome. Fin 1524, il s'installe à Rome, mais contrairement à son attente, n'intègre pas le chantier du palais du Vatican. Il se consacre alors à l'étude des œuvres de Raphaël, au point que certains de ses contemporains prétendent que « l'esprit du grand maître est passé dans le corps de Parmigianino » tant son sens artistique est exceptionnel et ses manières gracieuses. Dans son travail, à l'image des élèves de Raphaël qu'il fréquente, il recherche l'élégance, le raffinement et la sophistication des décors. Avec ses figures aux proportions allongées, il est un des représentants majeurs du maniérisme. Après le sac de Rome en 1527, il séjourne 4 ans à Bologne avant de regagner, en 1531, Parme, sa ville d'origine.

À son décès, Raphaël laisse derrière lui une série de 7 grands dessins réalisés entre 1515 et 1516. Ces cartons avaient servi à produire des tapisseries pour couvrir le bas des murs de la chapelle Sixtine au Vatican. A l'origine, le pape Léon X avait commandé 10 tapisseries dont l'iconographie s'appuyait sur les « Actes des Apôtres », en particulier des épisodes de la vie de saint Pierre et de saint Paul. Ce choix thématique répondait aux œuvres du registre médian de la chapelle représentant des épisodes de la vie du Christ et de Moïse. Conscient de la comparaison avec les fresques de Michel-Ange, Raphaël va simplifier les schémas compositionnels et mettre l'accent sur les gestes et les expressions. Les personnages prévalent sur les paysages et architectures du décor. Comme la technique de la tapisserie ne lui permet pas de rivaliser avec Michel-Ange au niveau chromatique, il mise sur la majesté des figures et les détails raffinés. Dans les compositions, dont la plupart sont asymétriques, les équilibres visuels sont soigneusement étudiés de manière à créer une harmonie classique. Réalisés à la détrempe, les dessins originaux présentent des tons clairs avec de grandes masses d'ombres et de



Parmigianino (dit Le Parmesan), d'après Raphaël, *La guérison du paralytique*, gravure au burin © Musée Wittert, Université de Liège.

lumières que Parmigianino arrive à transposer dans son estampe.

Un fois terminés, les cartons réalisés par Raphaël ont été envoyés dans un centre de production de tapisserie à Bruxelles, chez Pieter Van Aelst. Ce tapissier flamand est un des meilleurs d'Europe. Les cartons, tous de la main de Raphaël, ont dû être composés en miroir, pour répondre aux contraintes techniques de confection de la tapisserie traditionnelle. Cependant, les dessins du maître ne permettaient pas de traduire littéralement le thème pictural dans le langage de tapisserie. Cette caractéristique technique pousse Van Aelst à trouver des solutions stylistiques originales. Découpés en bandes, les motifs ont été ensuite transposés en tapisseries faites de soie, de laine et de fils d'or. À partir de ces cartons découpés, d'autres exemples de ces mêmes tapisseries peuvent être réalisés. On en retrouve des séries à Berlin, Vienne, Madrid ou encore Mantoue. Au 17^e siècle, les cartons originaux ont été collés sur toile et restaurés.

Pierre et Jean guérissent un mendiant boiteux assis à la porte du temple.

Actes (3,1-11)

Alors que Pierre et Jean se rendent au temple pour la prière de l'après-midi, des hommes y installent, comme chaque jour devant les « Belles portes », un infirme boiteux de naissance. Ce dernier faisait l'aumône à ceux qui entraient. Voyant que Pierre et Jean allaient entrer dans le temple, il leur demande la charité. Les deux apôtres le regardent et lui disent : « regarde-nous bien ! ». Le mendiant s'attend alors à recevoir une donation ; Pierre lui dit : « je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. ». Le prenant par la main, il le relève et voilà l'homme capable de marcher. Il entre derrière les deux apôtres dans le temple en louant Dieu. Les fidèles présents au temple le reconnaissent et sont stupéfaits.



Raphaël, *la guérison du paralytique*, carton de tapisserie pour la chapelle Sixtine, Victoria and Albert Museum, Londres © Wikipédia (D.R.)

La tapisserie

C'est à l'Antiquité que l'artisanat de la tapisserie se développe. Une tapisserie est un tissu fabriqué à la main ou sur un métier à tiser. Sur base d'un projet réalisé par un peintre, le cartonnier agrandit la maquette à grandeur d'exécution. C'est le lissier qui procède ensuite au tissage composé de fils entrelacés : les fils de chaîne dans la longueur et les fils de trame dans la largeur. Les fils sont généralement des fils de laine ou de soie et parfois même des fils d'or ou d'argent. L'exécution est longue et minutieuse. Le licier actionne des pédales qui sépare les fils de chaîne permettant le passage d'une navette avec le fil de trame. Il y a autant de navette que de couleurs.

A la Renaissance, la tapisserie européenne se teinte de nombreuses influences italiennes, grâce en particulier à Raphaël qui introduit dans cette production l'art de la composition, la clarté des motifs et l'usage de la perspective.

C. GIULIO ROMANO ET LES DISCIPLES DE RAPHAËL

Le succès européen de Raphaël est le fruit d'un travail d'équipe. L'artiste s'était entouré de peintres talentueux qu'il parvenait à faire travailler ensemble, en exploitant au mieux les qualités de chacun sans perdre de vue la cohérence des œuvres à réaliser. Nombreux sont les peintres qui travaillent à ses côtés aux fresques du Vatican et à celles de la Farnésine, ou qui contribuent à l'élaboration de ses cartons de tapisserie et même à celles de ses tableaux. Les dessins de ces artistes vont par la suite aussi servir de modèles à des gravures.

Parmi les disciples de Raphaël, Giulio Romano (1499-1546), son collaborateur de la première heure, joue un rôle crucial dans la diffusion du raphaélisme. Actif à Mantoue à partir de 1524, il fut acclamé comme un 'second Raphaël'. Avec ses fresques au Palais ducal de Mantoue, au Palais du Te, il réalise le rêve que la famille Gonzague cultivait de faire de Mantoue une nouvelle Rome.



Maître au dé, d'après un disciple de Raphaël, *Vénus blessée par une épine de rose*, gravure au burin, 1532. © Musée Wittert, Université de Liège.

Maître au dé, d'après un disciple de Raphaël, *Vénus blessée par une épine de rose*, 1532.

Signant ses œuvres d'un dé portant la lettre B sur une de ses faces, ce graveur anonyme serait pour certains spécialistes Bernardo Daddi ou Dado. Actif au sein de l'atelier de Marcantonio Raimondi, il reproduit au burin principalement des œuvres de Raphaël et Giulio Romano.

Parmi les fresques de la Stufetta du cardinal Bibbiena au Vatican, 4 d'entre elles illustrent des scènes avec Vénus : la naissance de Vénus, Vénus et Cupidon chevauchant des monstres marins, Vénus blessée se plaignant à Cupidon, et Vénus retirant une épine de rose de son pied. Raphaël s'est inspiré d'une sculpture antique pour proposer une pose originale valorisant l'anatomie de la déesse. C'est la sculpture du « Spinario » (le tireur d'épine) dont un des exemplaires était à l'époque de Raphaël placé devant le palais de Latran (aujourd'hui au musée du Capitole). Il en existe plusieurs exemplaires, mais cette version en bronze, haute de 73 cm, serait la plus ancienne. L'œuvre représente un jeune garçon nu avec les jambes croisées. Il se penche sur le côté pour retirer de son pied gauche une épine. Sa pose est singulière. Il est surpris dans un geste inhabituel, et pourtant gracieux. Si la tête est de style sévère, le traitement du corps semble plus tardif. L'auteur de cette œuvre antique se serait inspiré d'un modèle hellénistique pour le corps, sur lequel il aurait adapté une tête copiée sur une œuvre plus ancienne.

Beaucoup se sont interrogés sur l'identification de ce jeune homme. Ce thème pourrait être associé aux représentations de Pan et de Satyre et serait ainsi lié à l'univers de Dionysos. Il pourrait également s'agir d'un hommage à un athlète ou simplement une scène de genre. Admirée par les artistes de la Renaissance, dont Raphaël, cette sculpture sera souvent « citée » dans leurs productions.

Maître au dé, d'après un maître de l'entourage de Perino del Vaga, *Grotesques*, 1532.

Élève talentueux de Ghirlandaio, le florentin Perino del Vaga séjourne à Rome et a la chance de travailler avec les élèves de Raphaël à la décoration des Stanze du Vatican. Il travaille aux côtés de Giulio Romano, dont il devient le principal collaborateur. Son œuvre est réputée pour la vitalité et l'élégance de ses traits qui font de lui un des premiers artistes maniéristes. Après la mort de Raphaël en 1520, et la vague de peste en 1523, il revient s'installer à Florence.



Anonyme, Spinario, sculpture en bronze, Musée du Capitole, Rome © Musée du Capitole (D.R.)



Maître au dé, d'après un maître de l'entourage de Perino del Vaga, *Grotesques*, gravure au burin, 1532. © Musée Wittert, Université de Liège.

Fin du 15^e siècle, un jeune romain tombe dans un trou sur les pentes de l'Oppius. Il se retrouve dans ce qu'il pense être une grotte, couverte de peintures. À la suite de cette première découverte, les artistes explorèrent ensuite à leur tour ces salles alors souterraines. Parmi les explorateurs de ces sous-sols romains, on compte les meilleurs artistes comme Ghirlandiao, Michel-Ange et bien sûr Raphaël. Les fresques de ce site, qui se révéla être la Domus

Aurea de Néron, faites d'associations fantaisistes de motifs floraux et animaliers, inspirèrent un nouveau style de décoration nommé improprement « grotesques » (référence au terme « grotte »). Si ce nouveau répertoire décoratif est dans un premier temps cantonné aux pilastres, ils deviennent peu à peu des sujets uniques de décoration comme dans la Loggetta des appartements du cardinal Bibbiena réalisés par Raphaël et son atelier. Une grande partie des murs et de la voûte de cette salle est ornée de motifs architecturaux et végétaux, contenant des reproductions d'animaux ou de statues célèbres, entrecoupés d'ornements géométriques.

Domus Aurea, le palais impérial de Néron

Après l'incendie de Rome en 65, l'empereur Néron ordonne la construction d'un somptueux palais étendu du mont Palatin au mont Caelius. Cet ensemble était constitué de vastes appartements, de salles d'apparat et de banquets en voûtes ou avec coupole, des bains et des jardins avec colonnades. Cet ensemble architectural était d'un gigantisme nouveau. Le décor des fresques est constitué de figures de dauphins, de monstres marins, de motifs floraux, de piédestaux et animaux fantastiques. Le palais doit son nom aux feuilles d'or qui rehaussaient certains des motifs des fresques. Après la mort de Néron, cet immense espace architectural est rendu au peuple romain et progressivement réaménagé. Le Colisée est construit à l'emplacement de son lac asséché. Ensevelie pendant des siècles, la Domus Aurea est redécouverte au 15^e siècle.



Domus Aurea, palais impérial de Néron, Rome © viator.com (D.R.)

Diana Scultori, d'après Giulio Romano, *La continence de Scipion l'Africain*.

Les changements sociétaux et culturels amenés par la Renaissance permettent à quelques femmes d'accéder au statut d'artiste avec une carrière internationale. La majorité d'entre elles, comme Diana Scultori (Mantoue, 1547 – Rome, 1612) sont issues de familles d'artistes et apprennent leur art à leurs côtés. Diana est une des rares femmes qui sera formée à la pratique de la gravure. Fille de graveur de la cour de Mantoue, elle est autorisée officiellement à pratiquer son art et à vendre ses productions sous son propre nom. En 1575, elle épouse un architecte et s'installe avec lui à Rome afin de donner de l'essor à leurs carrières respectives. On lui connaît aujourd'hui 62 tirages d'estampes. C'est une des rares femmes à être citée par Giorgio Vasari dans son ouvrage « La vie des plus excellents architectes, peintres et sculpteurs italiens de Cimabue à notre temps ».

Giorgio Vasari (Arezzo, 1511 – Florence, 1574)

Peintre et architecte, Giorgio Vasari se forme dès 1524 à Florence et à Rome. Sa plus grande contribution est son travail d'historiographe, le colossal ouvrage « La vie des plus excellents architectes, peintres et sculpteurs italiens de Cimabue à notre temps » qui paraît en 1550 et est réédité en 1568. Il y rassemble les biographies des artistes dans l'ordre chronologique en identifiant 3 grandes époques : Cimabue et Giotto, Brunelleschi et Masaccio, le divin Michel-Ange. Il est aujourd'hui considéré comme le premier historien de l'art ; il a joué un rôle décisif dans la conception de cette discipline.



Diana Scultori, d'après Giulio Romano, *La continence de Scipion l'Africain*, gravure au burin © Musée Wittert, Université de Liège.

En 1532, François 1^e commande à Marc Crétif, un marchand italo-flamand de Bruxelles, une série de tapisseries tissées d'or et de soie décrivant l'histoire de Scipion. Ce cycle, achevé en 1535 et détruit en 1797, comprenait 22 pièces (15 gestes et 9 triomphes de Scipion) retraçant la victoire de Scipion lors de la 2^e Guerre Punique de 202 avant notre ère. Les dessins originaux de ces cartons sont aujourd'hui attribués à Giulio Romano et à son atelier.

Le plus ancien récit relatant la deuxième Guerre Punique est dû à Polybe, un historien du 1^e siècle avant notre ère. L'historien romain Tite-live en propose une nouvelle version dans son Histoire romaine (écrit entre 31 et 29 avant notre ère).

Après la prise de la cité de Carthage par Scipion, quelques soldats lui présentent une princesse qu'ils ont capturée. Son père, qui l'a promise à un notable de la ville, se présente devant Scipion avec de l'argent. Scipion ordonne alors de rendre la jeune fille à son père et d'utiliser l'argent comme dote pour la noce.

Les Guerres Punique

Les 3 guerres romano-carthaginoises, dites Guerres Punique, vont opposer pendant plus d'un siècle la Rome de l'Antiquité, qui a conquis toute l'Italie péninsulaire, et la civilisation carthaginoise, vaste empire maritime qui domine la Méditerranée. Initialement, ces guerres trouvent leur origine dans un conflit entre deux empires en Sicile en partie contrôlés par les carthagoins. À l'issue de la première Guerre Punique (entre 264 et 241 avant notre ère), Rome devient une puissance maritime imposant de nombreuses pertes territoriales à Carthage. Relevée et étendue vers l'Hispanie, Carthage engage une nouvelle guerre entre 218 et 202 avant notre ère. Les conflits opposent principalement les troupes du carthaginois Hannibal et du romain Scipion l'Africain. Si Carthage essuie encore de lourdes pertes territoriales, elle arrive à progressivement se relever. Désirant mettre fin à la menace qu'elle constitue, Rome parvient, lors de la troisième guerre, à conquérir l'ensemble des territoires carthagoins, devenant la plus grande puissance de la Méditerranée occidentale.

D. L'HÉRITAGE RAPHAÉLESQUE DANS LES ANCIENS PAYS-BAS

Aux Pays-Bas, le raphaélisme se diffuse par le biais de la tapisserie, un art dont les artistes du Nord s'étaient fait une spécialité très appréciée en Italie. En 1516, un événement fait sensation : les cartons de Raphaël et son atelier qui devaient servir de modèles à des tapisseries inspirées des Actes des Apôtres arrivent à Bruxelles. Léon X avait commandé cette suite de tapisseries pour la chapelle Sixtine.

Anonyme, d'après Marteen van Heemskerck, *Le triomphe de Bacchus*, 1543

Placé en apprentissage à Haarlem, Maarten van Heemskerck (Heemskerck, 1498 – Haarlem, 1574) refuse de revenir travailler dans l'exploitation agricole familiale et prend la fuite pour Delft. Plus tard, il devient l'élève de Jean Van Scorel à Haarlem. Il s'y essaie au style italianisant. Entre 1532 et 1537, il effectue un voyage en Italie pour, comme de nombreux artistes de son temps, étudier la Renaissance et les antiques. À son retour aux Pays-Bas, ses dessins réalisés en Italie sont gravés. On y décèle l'influence de Raphaël et ses disciples.



Anonyme, d'après Marteen van Heemskerck, *Le triomphe de Bacchus*, gravure au burin, 1543. © Musée Wittert, Université de Liège.



Marteen van Heemskerck, *Le triomphe de Bacchus*, Huile sur panneau, Kunsthistorisches Museum, Vienne © Kunsthistorisches Museum (D.R.)

Cette gravure inspirée par Giulio Romano montre Bacchus assis sur un char. Il tient à la main une aiguière et dans l'autre une corne d'abondance pleine de raisins. À ses côtés, un homme barbu le soutient tout en levant un masque. Selon la tradition de la mythologie grecque, la présence de ce masque fait référence aux représentations dramatiques lors des fêtes en son honneur. Le char de Bacchus est précédé par une procession animée et joyeuse où se mêlent amours, satyres et des bacchantes. Sous l'effet du vin et de la musique, ils dansent et chantent en portant des vases à boire et des mats ornés de pampres. Comme traditionnellement dans l'iconographie du Triomphe de Bacchus, l'ivresse et la sexualité débridée se mélangent dans ce cortège. À l'arrière-plan se devine un temple antique vers lequel se dirige le cortège.

E. L'ENGOUEMENT POUR RAPHAËL ET L'ART ITALIEN DANS LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE

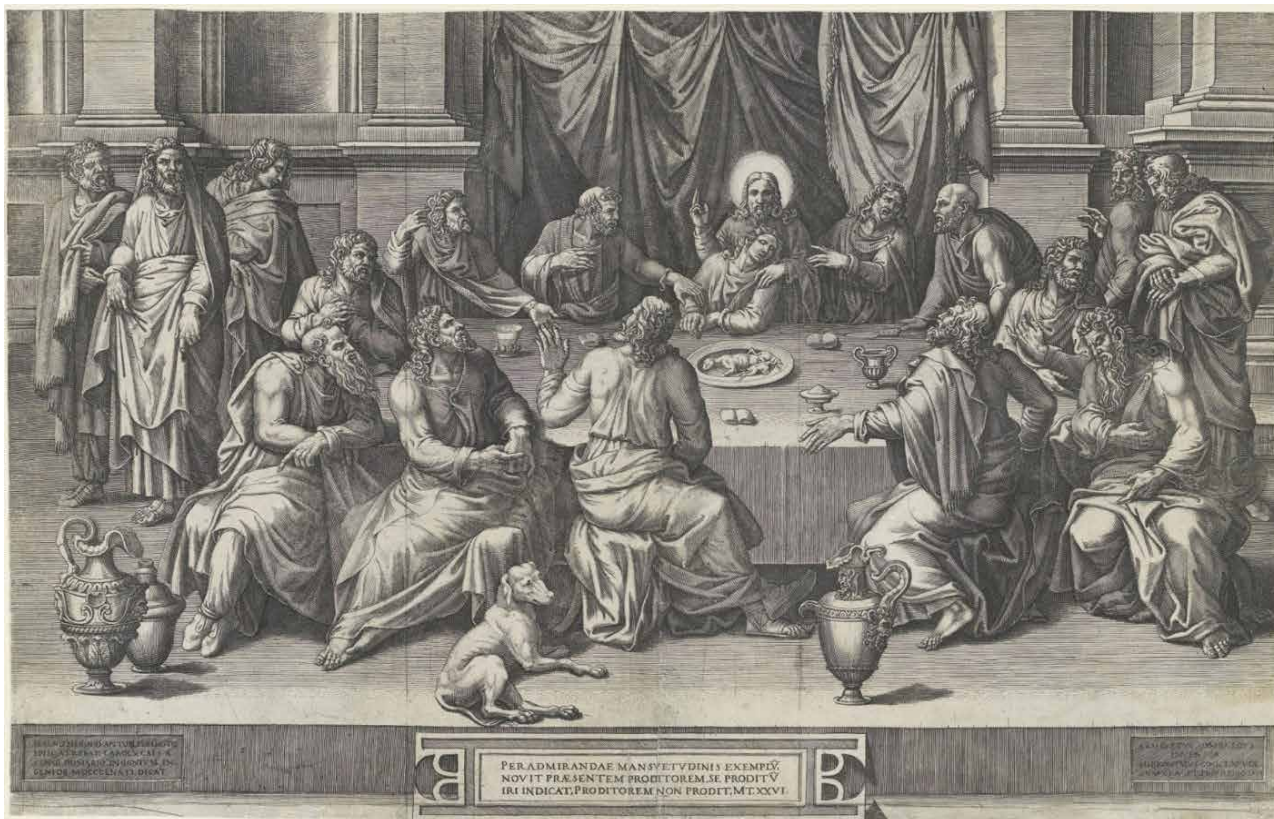
La Principauté de Liège est particulièrement réceptive au raphaélisme et ce, dès le règne fastueux d'Erard de la Marck. Dans ses diverses résidences et notamment au palais épiscopal de Liège, le prince-évêque accumule une collection impressionnante de tapisseries, dont les rares spécimens parvenus jusqu'à nous procèdent de compositions gravées par Marcantonio Raimondi et par le Maître au Dé.

Chef de file de la Renaissance à Liège, Lambert Lombard est le seul artiste non italien dont Giorgio Ghisi ait gravé une composition lorsqu'il travaillait pour Hieronymus Cock. Plusieurs de ses compositions peintes ou dessinées sont gravées dans l'officine de Hieronymus Cock. Un peu plus jeune que Lombard dont il devint le beau-frère, Lambert Suavius se fait connaître par sa remarquable technique de graveur et par un style fort proche de celui de Lombard, avec lequel il collabore à maintes reprises.

Giorgio Ghisi, d'après Lambert Lombard, *La Cène*, 1551.

Lambert Lombard est né à Liège vers 1506. Il a été l'élève du peintre Jean Gossart. En 1537, il est envoyé à Rome par le prince-évêque Erard de la Marck. Sa mission : acquérir des antiquités pour enrichir le nouveau palais et parfaire ses connaissances artistiques. Lors de ce séjour, il entre en contact directement avec des œuvres antiques et découvre l'art des grands maîtres de la Renaissance italienne, qui influenceront profondément son art.

Arrivé à Rome, pour s'exercer et pour se constituer une documentation sur les œuvres de l'Antiquité, il les mesure, les dessine et les recopie. Cherchant à apprendre les règles des proportions du corps humain, il s'imprègne du concept de beauté idéale en accord avec les modèles antiques, symboles de perfection. Le nombre impressionnant des dessins qu'il produit permet de comprendre les recherches et centres d'intérêt de l'artiste.



Giorgio Ghisi, d'après Lambert Lombard, *La Cène*, 1551, gravure au burin © Musée Wittert, Université de Liège.

Erard DE LA MARCK (1472 – 1538)

Cadet de la puissante famille germanique De La Marck, Erard poursuit une brillante carrière ecclésiastique. Il est nommé Prince-évêque de Liège en 1506. Évêque de Chartres, il sera aussi archevêque de Valence, cardinal, chanoine à Trêves et à Tours. Protégé du pape Jules II, il reçoit également l'appui de Charles Quint. Fin stratège, sachant s'entourer de bonnes relations politiques, il parvient à maintenir la paix dans la principauté durant tout son règne. Erard de la Marck cultivait des intérêts humanistes et possédait une très belle collection d'estampes raphaélesques.

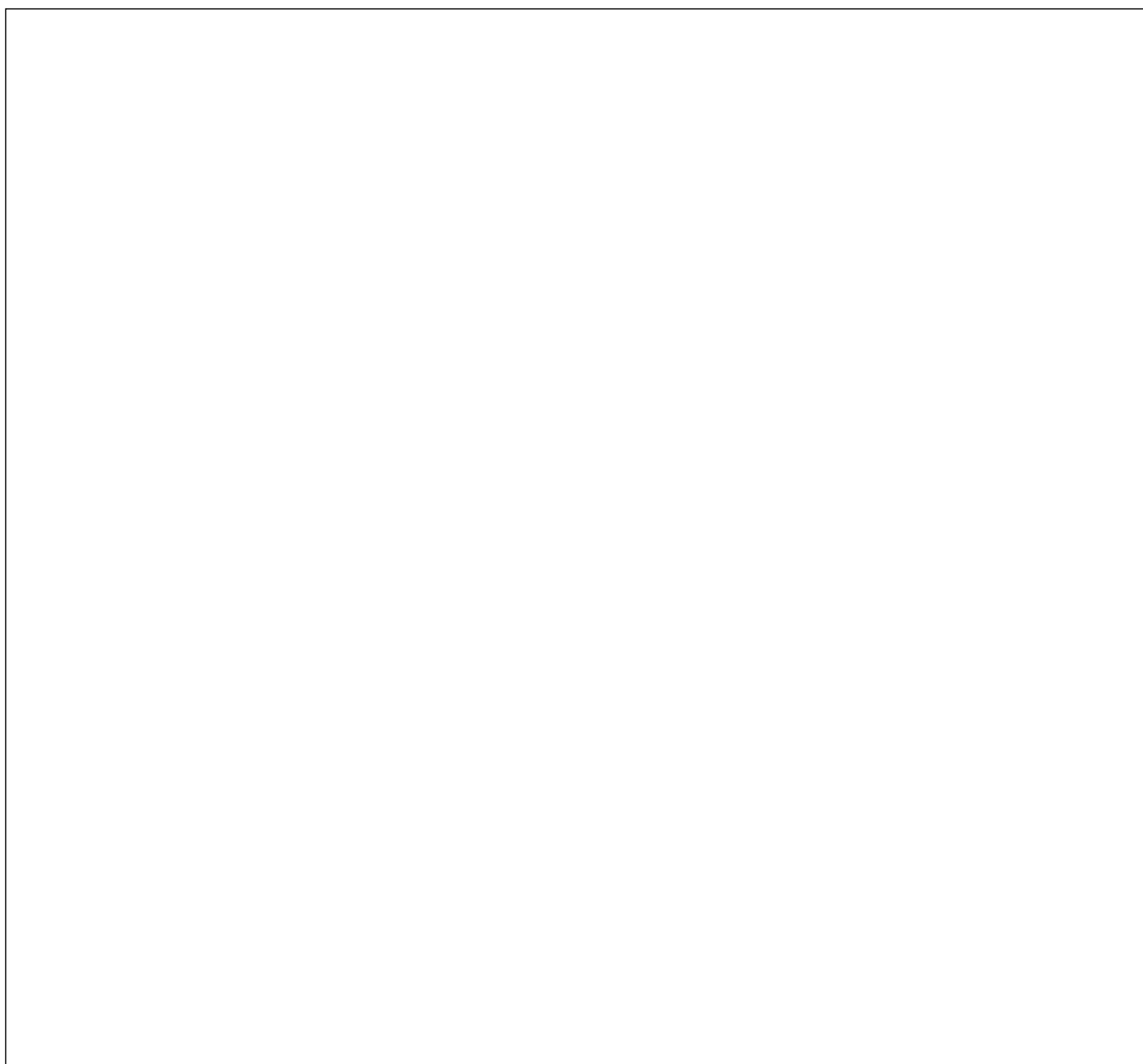
industrielle, mais aussi dans la diffusion de la Renaissance au Nord des Alpes. Sa maison produit plus de 1.100 estampes entre 1548 et sa mort en 1570.

Cette « Cène » d'après Lambert Lombard, a été gravée par Giorgio Ghisi (Mantoue, 1520 – 1582), peintre italien maniériste qui a séjourné à partir de 1540 à Rome et s'installe à Anvers comme graveur de reproduction auprès de Hieronymus Cock. Elève de Giulio Romano, il reproduit de nombreuses œuvres d'artistes de son temps. Dans cette composition d'après Lambert Lombard, le Christ célèbre la Cène avec ses apôtres dans un décor à l'Antique. Ghisi reproduit les effets de lumière par des séries de hachures qui créent des effets de clair-obscur. Le cartouche de gauche mentionne Lambert Lombard comme « inventeur de la composition » et Hieronymus Cock comme « éditeur ». Le chiffre de Ghisi est gravé à droite, à mi-hauteur de la planche. Hieronymus Cock (Anvers, 1518 – 1570), est à la fois peintre, graveur mais surtout éditeur et marchand d'estampes. C'est au retour d'un séjour à Rome entre 1546 et 1548 qu'il fonde à Anvers sa propre maison d'édition « Aux Quatre vents ». Des artistes comme Giorgio Ghisi travaillent pour lui. Cock publie leurs gravures, donc certaines copiées d'après des dessins d'artistes italiens, flamands et hollandais. Il devient alors un des plus importants éditeurs d'imprimés de son temps en Europe du Nord. Sa maison d'édition a joué un rôle clé dans la transformation de la gravure devenue presque

★ Comparez le détail «Jupiter embrassant Cupidon » par Raphaël à la ville Farnesine et la gravure réalisée par Marcantonio Raimondi d'après Raphaël. Identifiez les ressemblances et les différences.

RESSEMBLANCES	DIFFÉRENCES

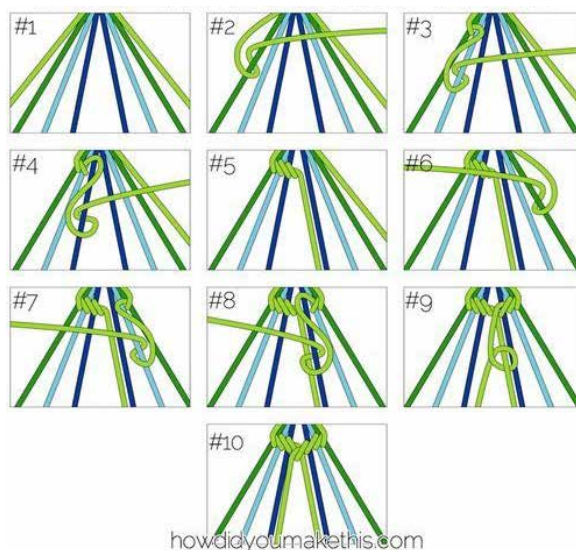
★ Pour les décors muraux du cabinet du cardinal Bibbiena, Raphaël s'est en partie inspiré des grotesques antiques du Palais de Néron, la Domus Aurea, parmi lesquels on reconnaît des animaux hybrides. Vous aussi créez à partir de collage des animaux hybrides. Réalisez votre composition dans le cadre ci-dessous



★(★) Comme Raphaël qui imaginait de grands décors muraux pour représenter des récits, imaginez collectivement un décor pour la classe illustrant la dernière année scolaire. Découpez le récit en différents épisodes importants. Chargez chaque élève d'illustrer un de ces épisodes. Déterminez l'espace de la décoration murale, la dimension réservée à chaque épisode et leur organisation spatiale.

★(★) En classe, faites la lecture du mythe d'Eros et Psyché. Sur base de cette lecture, chaque élève choisit d'illustrer un passage de l'histoire et justifie ses choix esthétiques.

★(★) La tapisserie est un art basé sur le tissage de fils de tissus. Les bracelets brésiliens reposent eux-aussi sur un système de tissage et de nœuds de fils de coton. En suivant le schéma ci-dessous, tissez votre propre bracelet – comme une tapisserie en miniature.

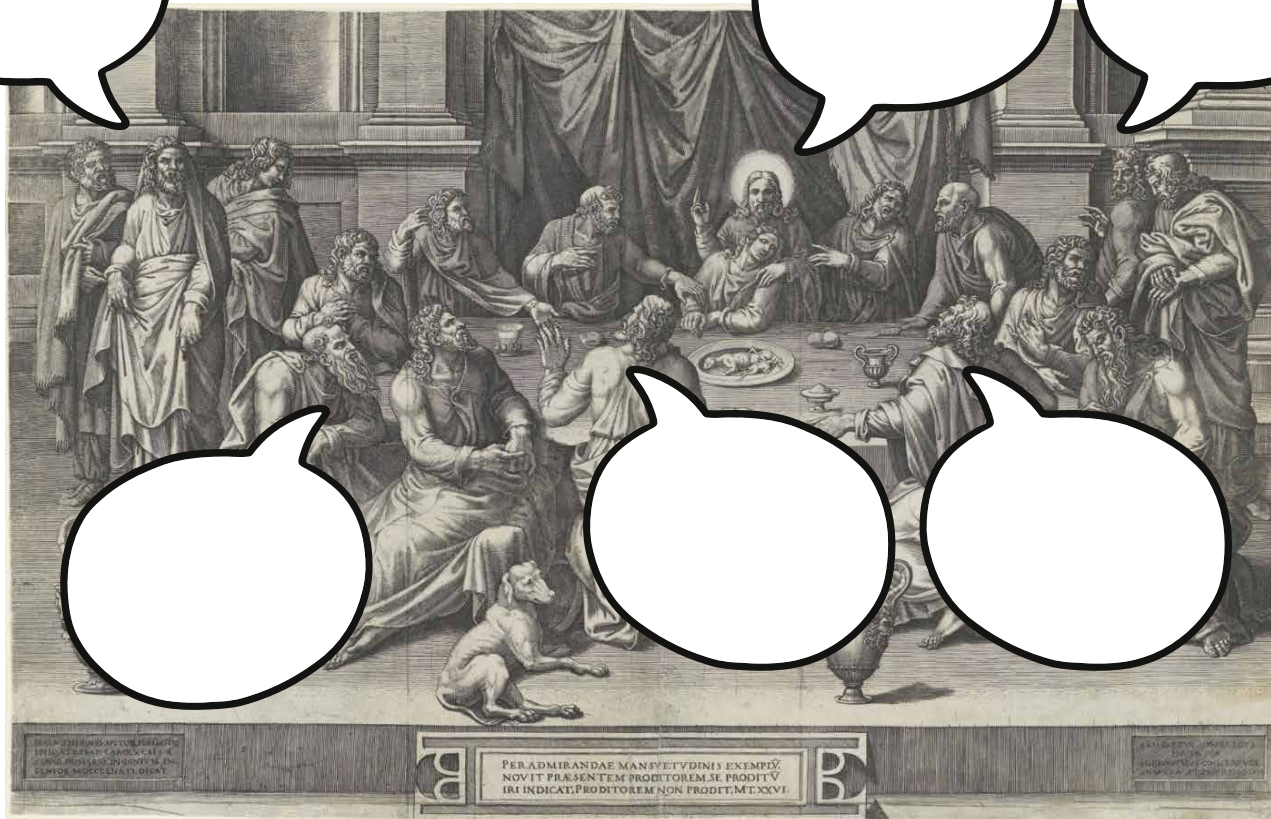


Classic chevron friendship bracelet © verob.centerblog.net (D.R.)

★★ Observez la gravure « Le Triomphe de Bacchus » d'après Marteen van Heemskerck. Identifiez les costumes, les attitudes et positions de chaque personnage. En classe, distribuez les rôles et tentez de reproduire en groupe cette composition. Immortalisez cette mise en scène en la photographiant. Cette expérience peut être tentée avec d'autres gravures de l'exposition.

★★(★) L'imprimeur Hieronymus Cock a édité de nombreuses gravures d'après des artistes italiens mais aussi des artistes flamands. Effectuez une recherche sur internet, retrouvez parmi sa production abondante des oeuvres d'artistes célèbres. Retrouvez également les originaux.

★★★ Les peintures de la Renaissance racontent des récits en image. Dans la reproduction ci-dessus de *la dernière Cène* de Giorgio Ghisi, d'après Lambert Lombard, imaginez les dialogues entre les personnages.



Giorgio Ghisi, d'après Lambert Lombard, *La Cène*, gravure au burin, 1551. © Musée Wittert, Université de Liège.

Poursuivez cet exercice plus loin. En vous basant uniquement sur l'observation du carton de tapisserie de Raphaël, la guérison du paralytique, que comprenez-vous de cette histoire ?

[illegible]

★★★ La ville de Rome offre à découvrir de nombreux vestiges architecturaux de l'Antiquité romaine. Les artistes de la Renaissance les ont copiés et s'en sont librement inspirés pour créer les décors de leur composition. Dans les gravures de l'exposition, pouvez-vous répertorier les éléments architecturaux issus du vocabulaire de l'architecture antique. Associez-les à des monuments antiques romains.

This image shows a single page of white paper designed for handwriting practice. It features ten sets of horizontal ruling lines. Each set consists of three lines: a solid black line at the top, a dashed black line in the middle, and another solid black line at the bottom. These sets are repeated down the page with small gaps between them, providing a guide for letter height and placement. The paper is otherwise completely blank, with no margins, text, or other markings.

★★★ Le cardinal Bibbiena est l'auteur d'une comédie humaniste « La Calandria » qu'il écrit en 1513. Réputée comme la première comédie italienne en prose, « La Calandria » révolutionne l'écriture théâtrale du 16^e siècle. Ci-dessous, vous trouverez des citations issues de cette comédie. Qu'en comprenez-vous ? Justifiez vos choix.

- On a bien raison de représenter l'amour avec un bandeau ; quand on aime, on ne voit plus la vérité.

.....

-Il faut être fou pour ne pas s'amuser quand on le peut, car l'ennui est toujours prêt à venir sans qu'on l'appelle.

.....

-Le plus terrible de tous les supplices est le souvenir des fautes que nous avons commises.

.....

-Il n'y a rien de pire que de voir la vie des gens raisonnables à la merci de la langue des fous.

.....

- Demeurer oisif en ce monde, c'est être déjà mort de son vivant.

.....



INFO

+32 (0)4 221 68 32 - 68 37
animationsdesmusees@liege.be
www.grandcurtius.be